

1.- Rappel historique sur l'énergie nucléaire en France

En 1945 à la sortie de la guerre, le général de Gaulle crée le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) pour promouvoir l'utilisation de l'énergie nucléaire dans les divers domaines de la science, de l'industrie et de la défense nationale.

En pleine guerre froide, le lancement véritable du programme nucléaire français intervient en 1954 sous l'impulsion de Pierre Mendès France et de Guy Mollet.

De retour au pouvoir en 1958, le général de Gaulle confirme l'ordre d'expérimenter l'arme nucléaire et lance la fabrication en série du premier vecteur nucléaire, le bombardier Mirage IV.

En 1960 il décide que la France doit rejoindre les nations qui sont dotées de l'arme nucléaire.

Les USA depuis 1945.

L'URSS depuis 1949.

Le Royaume Unis depuis 1952.

Pour information et pour une meilleure compréhension de ce qui va suivre, je précise que la puissance de la bombe, surnommée «Little Boy», larguée sur Hiroshima par le bombardier B29 était évaluée autour de 13KT/18KT et celle sur Nagasaki autour de 21 à 23KT.

Enola Gay est le nom donné au B29 Superforteresse, qui, le 6 août 1945 à 8h15mn et 17s, heure locale, lâcha la première bombe atomique sur Hiroshima. Paul Tibberts, le pilote, baptisa sa carlingue Enola Gay en hommage à sa petite maman restée dans la bonne ville de Quincy dans l'Illinois

Le 9 août 1945, à 11 h 02 du matin, l'avion B-29 Bockscar piloté par Charles Sweeney, larguait la bombe atomique «Fat Man» sur la ville de Nagasaki.

La plus puissante bombe nucléaire à ce jour a été lancée par les Russes.

Le matin du 30 octobre 1961, un avion s'apprête à quitter la base aérienne d'Olenya, dans la péninsule de Kola. À son bord, un monstre dort, prêt à s'éveiller dès qu'on lui en donnera le signal. Mesurant 8 mètres par 2,1 pour un poids total de 27 tonnes, la Tsar Bomba, une bombe à hydrogène d'une puissance de 57 mégatonnes, s'apprête à battre un record historique : celui de l'explosion nucléaire la plus puissante jamais enregistrée.

1 MT = 1000KT Tsar Bomba = 57000KT

Voir le simulateur OTRIDER pour définir l'impact d'une bombe selon sa puissance sur un objectif.

De 1960 à 1996 la France a procédé à 210 essais nucléaires (**17 au Sahara et 193 en Polynésie**)

Le 1^{er} essai nucléaire (aérien) a lieu à REGGANE au Sahara Algérien en février 1960 avec une puissance évaluée à 60KT/70KT (Gerboise bleue).

La France procédera à 4 essais en aérien et 13 en galerie en Algérie de 1960 à 1966.

A partir de 1966 les essais auront lieu en Polynésie sur les atolls de Moruroa et Fangatofa (1250 km au S/E environ de Tahiti) .

De 1966 à 1974 : 46 essais en aérien (ballon, barges, avions).

De 1975 à 1996 : 147 essais en souterrain (puits/atoll et sous lagon).

2.- Mon expérience dans le Pacifique

Je me suis engagé dans la Marine Nationale en septembre 1969 à 18 ans.

Après 6 mois de formation en logistique en métropole et 2 ans passés à l'Unité Marine de Dakar au Sénégal, j'ai été affecté au Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP).

En septembre 72, j'ai pris l'avion pour Tahiti pour un voyage de plus de 20 heures avec escale à Los Angeles.

Ma mémoire olfactive n'a pas oublié ces odeurs de fleurs de Tiaré et de Frangipanier qui se dégageaient du collier de fleurs qui nous était offert par une hôtesse à notre arrivée à l'aéroport de Faaa.

Je me souviens de cet accueil chaleureux des locaux au son des ukulélés et des "Ia orana", "Maeva" et "Manava", les trois mots de salut et de bienvenue que les Polynésiens souhaitent à leurs visiteurs.

Je me souviens de cette chaleur bienveillante qui m'a envahi à la descente de la passerelle de l'avion, la nuit était douce.

Le véhicule militaire qui m'attendait me ramena vite à une réalité plus prosaïque, direction la base marine à l'arrière d'un camion militaire.

Je suis resté quelques jours sur l'île avant de recevoir mon affectation pour Moruroa, Muru comme disent les farâni (français).

J'aurais souhaité rester à Tahiti mais je n'avais pas le loisir de choisir.

Je repris donc un avion militaire pour rejoindre l'atoll de Muru situé à 1250 km de Tahiti sans plus d'information sur ce qui m'attendait.

Au survol de l'atoll je revois cette bande de terre couverte d'un peu de végétation, de beaucoup de baraquements et des bâtiments (navires pour les civils) de la Marine Nationale.

Je fus conduit sur la gabare de mer «**Scorpion**» où je fis connaissance avec les lieux et surtout avec mes nouveaux camarades de poste (chambrée), essentiellement des appelés du contingent, nous avions également un civil polynésien à plein temps.

Je me souviens aussi de ce petit chien tout noir, notre mascotte, qui nous donnait beaucoup d'amour.

Le **SCORPION** était un navire de servitude américain (YELLOW) cédé à la France en 1944 et affecté au CEP en 1969.
Il a été retiré (désarmé) du service actif en 1975.



Les locaux du bateau étaient rudimentaires. Parfois se doucher était interdit car la production d'eau était insuffisante, la priorité était donnée à la cuisine.
Nous étions une vingtaine dans le poste (chambree) équipage sur 3 niveaux de bannettes (couchettes).
Je vous laisse imaginer l'ambiance dans ce local avec une température élevée.

Mon travail principal, compte tenu de ma formation en logistique, consistait à approvisionner des vivres pour permettre au cuisinier de mitonner des repas pour la trentaine (environ) de marins du bord.

Mes chefs me désignèrent également responsable du poste équipage et de la pharmacie. J'assurais également la fonction de vaguemestre (poste).

Arrivé en septembre, la campagne 72 était terminée et dans les mois qui suivirent nos missions furent variées:

- Travaux de réparation ou de préparation à Muru ou Hao (base repliée) consistant en pose ou relevage de barges, pontons, bouées...
- Surveillance de zone permettant de contrôler le trafic maritime (ex: surveillance voilier Greenpace)
- Navigation d'île en île pour ravitailler ou porter assistance aux populations.
- Travaux de maintenance ponctuellement à Tahiti (carénage ou refonte pour les initiés) .

Les loisirs sur le bateau étaient limités: jeux de société, lecture, musique, bar
 Nous pêchions lorsque nous étions en mer.

A terre, nous avions un foyer avec des jeux d'extérieurs, terrains de sport et bien sûr des plages avec des consignes de baignade plus ou moins appliquées.

Si le planning le permettait nous pouvions faire, en fin de semaine, des journées plein air avec barbecues sur les motus (Un motu est un îlot de sable corallien sur la couronne récifale d'un atoll).

Certains diraient que c'était la belle vie, tout est relatif.

Les choses sérieuses commencèrent à l'été 73

La Campagne de tirs s'étala sur les mois de juillet et d'août..

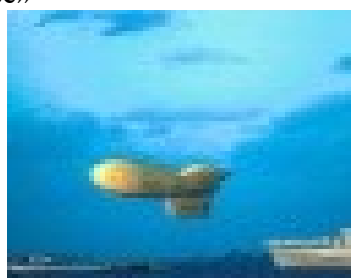
J'ai participé à 5 essais sous ballon en zones Dindon et Denise :

49	21 juillet 1973	<i>Euterpe</i>	Moruroa	ballon	TN 60	11 kt
50	28 juillet 1973	<i>Melpomene</i>	Moruroa	ballon	TN 60	0,05 kt
51	18 août 1973	<i>Pallas</i>	Moruroa	ballon	TN 60	4 kt
52	24 août 1973	<i>Parthenope</i>	Moruroa	ballon	TN 60	0,2 kt
53	28 août 1973	<i>Tamara</i>	Moruroa (26 km à l'ouest)	<i>Mirage III</i>	AN 52	6 kt



Photos de champignons nucléaires non datées

La bombe était accrochée sous le ballon
 Tir au points «Dindon» et «Denise»



Le déroulement d'un essai était pour nous bien rodé.

Le personnel basé à terre rejoignait les bunkers ou embarquait sur les navires de la Marine Nationale qui prenaient la mer.

Le Scorpion appareillait et se positionnait dans une zone éloignée du point zéro (ballon qui supportait la charge).

A l'heure H nous tournions le dos au ballon pour éviter le flash qui aurait pu endommager notre vue. Nous n'avions aucune protection particulière, pas même de lunettes (vêtement de travail composé d'un short, d'une chemisette et de sandalettes). Nous étions trop loin pour ressentir une source de chaleur ou/et un souffle, heureusement d'ailleurs.

Nous entendions après la déflagration un grondement sourd malgré l'éloignement. Nous pouvions nous retourner sur ordre après quelques minutes pour voir le champignon plus ou moins bien formé.

Nous rentrions à Mururoa quelques heures après et assurions, les jours suivants, les travaux de remise en état de certains matériels (repêchage des ancrs ayant servis à l'ancrage des barges de tir, des pontons et coffres coulés, des bouées de balisage). Ces matériels étant immergés au point zéro, d'où un risque majeur de contamination lors des manipulations des ancrs en particulier, le personnel sur le pont était le plus exposé.

Les contraintes de travail au «point zéro» étaient telles que les consignes de sécurité étaient parfois difficilement applicables.

Rapport officiel sur la campagne de 1973

Le rapport de 1974 déclassifié en 2013 du service mixte de sécurité radiologique du commissariat à l'énergie atomique (CEA) précise dans ses conclusions que je cite : Les retombées consécutives aux tirs de la campagne 1973 sont caractérisées par leurs très bas niveaux en débit de dose d'irradiation externe et leurs larges dispersions sur l'ensemble de la Polynésie.

Mais une autre analyse tempère cet optimisme.

Le média d'investigation «Disclose» a fait savoir en 2022 que des chercheurs de l'Université de Princeton (EU) ont effectué des travaux de modélisation des retombées radioactives liées aux explosions atomiques.

L'étude portait sur les essais «Sirius» de 1966 et «**Pallas**» de 1973.

En calculant la trajectoire du nuage **Pallas** sur plusieurs jours là où le CEA et les autorités françaises se sont cantonnés à une projection sur 24 heures, l'équipe de Princeton a découvert que près de 5000 habitants de l'archipel des Australes ont été susceptibles d'être contaminés par les retombées de l'essai **Pallas**.

Or les essais Sirius et **Pallas** n'ont jamais été considérés comme des accidents nucléaires par l'État Français.

En lisant ces deux versions je suis pour le moins dubitatif.

En juillet 74 le nuage formé avec l'essai nommé «Centaure» se dirigea vers les îles du vent (archipel de la Société).

L'île de Tahiti fût touchée par le nuage radioactif avec des retombées toxiques sur les populations.

D'autres accidents recensés eurent lieu comme par exemple Béryl au Sahara en 1962, le raté du tir Arcturus du 2 juillet 1967, les interrogations sur les essais «Achille et Hector» effectués en souterrain à Fangataufa ...

Pour ma part de retour en métropole j'ai continué ma carrière militaire sans me soucier de quelconques conséquences liées à cette affectation.

Ce n'est que rendu à la vie civile que j'ai pris connaissance que j'avais, peut-être, connu le paradis en Polynésie mais que j'avais sûrement flirter avec l'enfer.

Un début de vérité soumis à controverse

Certains vétérans, hommes et femmes, civils ou militaires de carrière et appelés du contingent ont été atteints dans leur chair.

Les faits sont là, les études et statistiques montrent un taux anormal de cancers pour celles et ceux qui ont été exposés aux retombées.

Les conséquences sur la santé, dues aux expositions, sont reconnues et les dossiers d'indemnisation sont analysés au cas par cas.

La reconnaissance et l'indemnisation des victimes des essais nucléaires français ont été reconnues par l'état français à travers une loi promulguée en 2010.

A ce jour une liste des cancers susceptibles d'être radio-induits est définie et devrait s'étoffer à l'avenir.

Une enquête sur la descendance est en cours pour évaluer le risque de maladie par ricochet (transmission indirecte).

L'état français a déclassifié une partie des documents permettant d'analyser et de comprendre cette période.

Depuis quelques décennies des voix se font entendre et les médias se sont emparés de ce sujet depuis quelques années.

Des associations regroupant d'anciens vétérans ont été créées dans les années 2000.

Leurs buts sont :

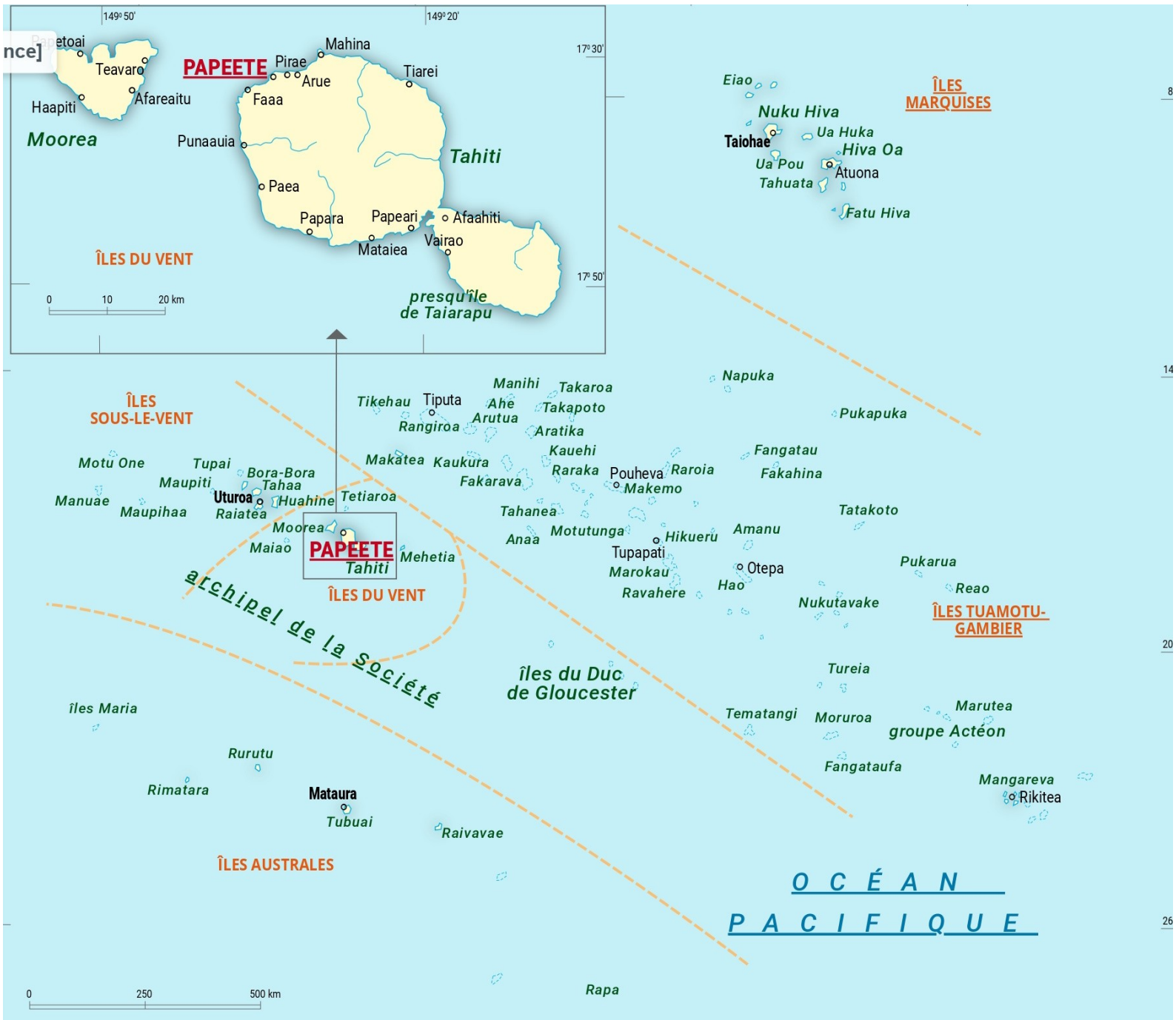
- De faire connaître au plus grand nombre de français cette page méconnue de leur histoire.
- De contribuer au devoir de mémoire.
- De faire reconnaître les préjudices causés, par voie de justice.
- De nous faire attribuer un vrai statut. Cela fait partie d'un des combats de l'une d'entre elles.

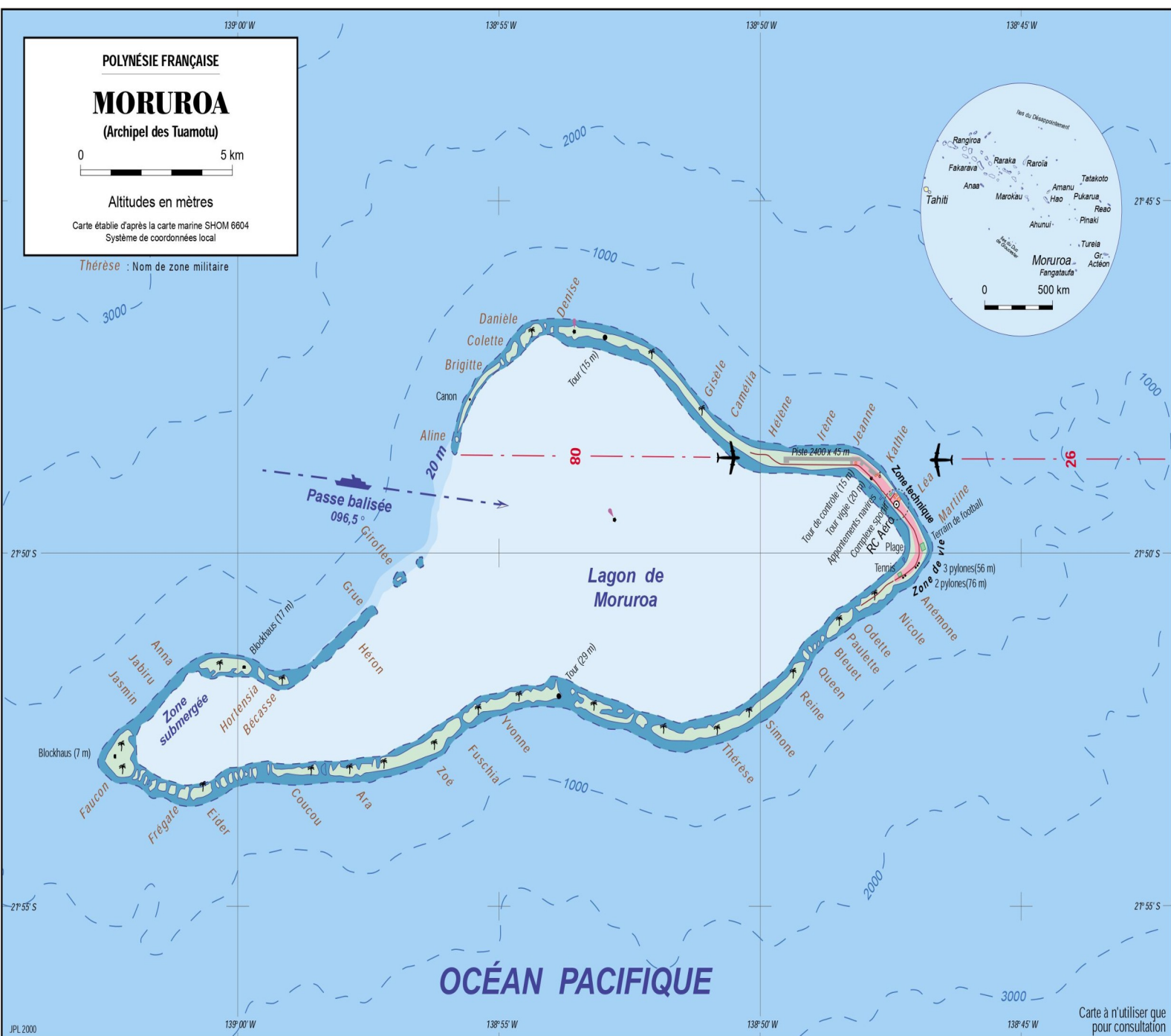
Il ne m'appartient pas, et ce n'était pas là mon propos, de dire si les autorités connaissaient les risques qu'elles nous faisaient courir.
A quel niveau de la hiérarchie le danger était-il connu?

J'ai une pensée pour toutes et tous les vétérans et leurs familles touchés par la maladie qui doivent encore se battre pour faire reconnaître leur statut de victimes.
Je pense à leur peur de tomber malade, d'avoir peut être contaminé leur descendance.
Je pense aux populations touchées par les retombées et à la nature gravement mutilée (atolls fragilisés, coraux et fond marin affectés, zones terrestres contaminées).

Puissions-nous ne plus jamais connaître le feu nucléaire sur notre bonne planète Terre.

Carte de la Polynésie





Moruroa signifie "le grand secret" en Mangarevien

L'atoll mesure 25 km de long sur son grand axe (est-ouest) et 9 km dans sa partie la plus large (axe nord-sud).

La couronne récifale, de 65 km de long, dépasse rarement 400 m de large et a 2 m de hauteur moyenne.

Moruroa s'est transformé en Mururoa par suite d'une erreur de transcription par les géographes des années 60.

Les militaires ont été habitués à dire "Muru".